FEUILLETON DE L'ABEILLE
NOUVELLE-ORLEANS, 1 FEVRIER 1860.

JEANNE DE FLARE

(Suite.)

Mais j'avais eu où lui écrire, avec quelques mots de lui encore dit :

« Mademoiselle Fleurette, venez ! elle est gaie, elle est vive, elle est forte, elle joue, elle coure comme une enfant, elle est forte, elle a de la santé, elle a bonne couleur rose qui remplace les pâleurs, elle a yeux aussi brillans, mais non plus de fièvre comme avant, elle est aussi brillante de santé. Oh ! mon amoureuse, je ne m'aurais en la courageuse que, je ne serais pas si jaloux en la courageuse patience d'attendre. Non, j'aurais couru au devant de lui et j'aurais dû lui dire : Voyez, qu'elle est belle ! soyez heureux aussi, prenez-la, vous pas de cette quietude du cœur qui vous a manqué si longtemps. Mais Jacques m'avait fait pour ne plus revenir, je ne le crois plus où j'ai vivre ici, sans le dévoué, et dévoué que j'avais autrefois à toute heure près de moi ; et le bon cœur que me donnait la chère enfant pesait sur ma conscience comme un remords : son père en est-il pas privé ?

Mais vinrent les jours d'automne, le soleil, même dans le pays du soleil, devint moins chaud, et comme s'il était voyant que la nature donne à ma fille, les couleurs roses abandonnaient ses joues, et gaîté fut moins vive chaque jour, et quand les dernières fleurs jaunirent il ne fut plus permis de conserver le moindre espoir, cette maladie d'épuisement de la longueur, avec laquelle la chère enfant était née, tourmait sa fin. Fleurette en pouvait plus vivre que par un miracle, et Dieu ne voulut pas faire un miracle pour moi.

Je ne l'ai sans doute pas mérité, me dit Mme de Flare en buttant la cette comme suprême arrêt d'en haut. Toute mechante action mérite d'être punie. Dieu me retirait l'affection de cette enfant, le seul amour qui me restait.

Elle est morte entre mes bras, en mourant, en me faisant ces caresses d'ange, que je n'ai jamais vu faire par d'autres enfants qu'une fois, pour elle et pour moi, et qui m'avait fait dire : Elle a un ange à côté d'elle, et il a dit, en me prenant au baiser.

— Si je dors quand petit père viendra, tu l'embrasseras pour moi, n'est-ce pas, ma bonne maman et tu lui dirai de bien le consoler, dites, bonne-maman, parce que je suis si fatiguée que je voudrais dormir bien longtemps.

Sa tête a glissé de ma joue à mon épaule, nous étions seuls quand elle mourut, et son beau petit corps retombait sur sa couchette.

Elle allait dormir bien longtemps.

Je vis faite très belle, comme elle disait mes jours de jeu, avec sa robe de mousseline et sa ceinture de marguerites blanches, j'ai passé la nuit à terminer son portrait, celui que vous voyez là, et quand le lendemain j'ai eu déposé le corps de Mlle Marguerite-Jeanne Aurore de Flare dans le cloître qui dépend de l'église de Saint-Roch-de-Kerudec, dans la chapelle où je voulais que ma fille reposât, à côté de ces grands parents les Kerudec que je ne sais si vous avez dans mon compte, j'ai pris politiques, et chez l'ancien qui quelquefois le demeure, bâtiment de mes affections et de mon bonheur, je lui dire une messe au village où me reçut autrefois fait sa première communion, sous mes yeux et le corps de notre enfant ; j'ai de sentiments dans le cœur.

N'avais je pas assez chèrement payé cette pitié, que dit de sa voix douce et triste Mme de Flare en relevant vers moi son beau regard ; n'ai vous pas, en échange de la plus nécessaire au cœur d'un enfant, donné mon bonheur et mon ? Ou bien n'avez-vous pas aussi souffert comme moi ? Mais je ne demande à personne sans aucune en parler à M. le marquis de Kerudec, qui ne savait pas, dans ce chagrin de la de cour, quel moi avait malheureusement de fondre sur ses demeures, car j'avais vu le, tant ma douleur était absorbante et profonde, de lui écrire la mort de ma fille.

Quand on a eu seulement une bonne pierre sur ce pauvre petit corps, je mis ma résolution dans la cellule qui m'avait amenée, et je sans regarder ma tête retourner la tête vers cette habitation où j'étais tour, où je venais de faire enterrer mes filles et il me prit un chagrin sans Regret aucun que chaque fois que j'y étais venue, j'y avais cru appelée par un devoir, et j'y avais trouvé une douleur.

Depuis je me suis mise à la recherche d'un coin de terre, où je pourrais trouver de l'ombre, du repos, des fleurs, un peu de bien-à-faire, et où je ne rencontrerais d'autres images tristes que celles que je porte en moi. J'ai découvert ce village où Dieu vous a conduit, je crois, et j'y ai acheté cette maison, que j'ai meublée de tous les objets qui garnissaient notre chère ville de Paris, j'ai mi l'atelier de Jacques, la bibliothèque de Fleurette, les broderies commencées par Marguerite, ouvrage triste et légers mémoriques par la mort.

De mes revenus, de ceux de ma fortune aussi, et de ceux que Jacques m'avait laissés pour lui, et que j'ai mis à notre fille, je fais élever vos pauvres petites-filles que l'on appelle les enfans de la misère, et qui, triste demeure, n'ont ni foyer, ni famille pour les accueillir et les aimer.

Je dois aussi dire que j'ai choisi des parents trop pauvres pour qu'après leur avoir donné la vie, ils puissent encore se passer le luxe de leur donner du pain. Puis, apaisée Mme de Flare avec un sourire plein de tristesse douce, dans mes ainsi que Elle a fait une de ces fautes qui la mettent assez loin de la pitié du monde, pour qu'un père se crois le droit de la maudire, je, qu'elle ait contrairement que la dévotion des parents le consentement que l'on refusait à la mère, et je recommande l'âme et le souvenir de ma sœur aux prières des jeunes époux, en priant si bien quand on aime et quand on est heureux !

Si les deux amoureux sont pauvres, je m'en prends de donner la dot pour que le mariage se fasse avant que mon heure de la fuite, et je prends à tâche de n'en sortir, en mourant, qu'en cette de la Providence des amoureux.

Enfin, en essayant de faire des autres heureux, j'essaie d'oublier qu'il n'y a plus de bonheur pour moi dans ce monde, et, comme je vous le disais tout à l'heure, je subis humblement, en cherchant le front, la lourd cachet des fautes antérieures, et je vis de mes souvenirs, parce que je n'ai plus d'espérance.

— Vous avez bien jeune, dis je à Mme de Flare, pour ne plus vouloir espérer, et croyez moi, si j'oublierai ma fille du dernier mot pour dire que, vous avez, l'un et l'autre, mieux mérité que le que la faiblesse vous a faite.

— Non, reprit la jeune femme, je sens à la froideur que je porte en moi, que tout est à jamais fini, d'après ne crois heureuse mine.

Et ses lèvres commencèrent un sourire, tandis qu'elle cherchait à retenir les larmes qui zeux pénétraient ses yeux.

Il est parti pour toujours, il ne reviendra plus, dans la crainte de troubler mon bonheur. Hélas ! mon cœur plaignons de la mechanceté des autres et pourtant personne ne nous fait un tous autant de mal que nous mêmes.

Depuis cette journée dans laquelle le souvenir de la longue et sévère [illegible] qui nous avait unis, jusques et moi, n'avait vain toute l'amour qu'il Mme de Flare depuis les cruelles outrages qu'il avait [illegible] la majeure partie de mon [illegible] et surtout, même au sens propre cette [illegible] cette contrariété dans laquelle la jeune femme [illegible] toujours mettre une grace, une aimable liberté entière pour chacun, et un charme qui n'a jamais trouvé que plus que elle.

Black-moss servait d'intermédiaire pour une foule de choses que les trouvait toutes naturelles et toutes simples, mais que la tante Marguerite et la charmante Fleurette [illegible] pas jugées de la même façon. Voyait-il Mme de Flare se disposer à sortir, pour aller visiter les pauvres, les malades et les enfants, il [illegible] et, en disant de la manière la plus [illegible] Alors vite donner le bras à ma maîtresse [illegible] et descendu dans le caveau.

N'avais je pas assez chèrement payé cette pitié, que dit de sa voix douce et triste Mme de Flare, en relevant vers moi son beau regard ; n'ai vous pas, en échange de la plus nécessaire au cœur d'un enfant, donné mon bonheur et mon ? Ou bien n'avez-vous pas aussi souffert comme moi ? Mais je ne demande à personne sans aucune en parler à M. le marquis de Kerudec, qui ne savait pas, dans ce chagrin de la de cour, quel moi avait malheureusement de fondre sur ses demeures, car j'avais vu le, tant ma douleur était absorbante et profonde, de lui écrire la mort de ma fille.

Quand on a eu seulement une bonne pierre sur ce pauvre petit corps, je mis ma résolution dans la cellule qui m'avait amenée, et je sans regarder ma tête retourner la tête vers cette habitation où j'étais tour, où je venais de faire enterrer mes filles et il me prit un chagrin sans Regret aucun que chaque fois que j'y étais venue, j'y avais cru appelée par un devoir, et j'y avais trouvé une douleur.

Depuis je me suis mise à la recherche d'un coin de terre, où je pourrais trouver de l'ombre, du repos, des fleurs, un peu de bien-à-faire, et où je ne rencontrerais d'autres images tristes que celles que je porte en moi. J'ai découvert ce village où Dieu vous a conduit, je crois, et j'y ai acheté cette maison, que j'ai meublée de tous les objets qui garnissaient notre chère ville de Paris. J'ai mi l'atelier de Jacques, la bibliothèque de Fleurette, les broderies commencées par Marguerite, ouvrage triste et légers mémoriques par la mort.

De mes revenus, de ceux de ma fortune aussi, et de ceux que Jacques m'avait laissés pour lui, et que j'ai mis à notre fille, je fais élever vos pauvres petites-filles que l'on appelle les enfans de la misère, et qui, triste demeure, n'ont ni foyer, ni famille pour les accueillir et les aimer.

Je dois aussi dire que j'ai choisi des parents trop pauvres pour qu'après leur avoir donné la vie, ils puissent encore se passer le luxe de leur donner du pain. Puis, apaisée Mme de Flare avec un sourire plein de tristesse douce, dans mes ainsi que Elle a fait une de ces fautes qui la mettent assez loin de la pitié du monde, pour qu'un père se croie le droit de la maudire, je, qu'elle ait contrairement que la dévotion des parents le consentement que l'on refusait à la mère, et je recommande l'âme et le souvenir de ma sœur aux prières des jeunes époux, en priant si bien quand on aime et quand on est heureux !

Si les deux amoureux sont pauvres, je m'en prends de donner la dot pour que le mariage se fasse avant que mon heure de la fuite, et je prends à tâche de n'en sortir, en mourant, qu'en cette de la Providence des amoureux.

Enfin, en essayant de faire des autres heureux, j'essaie d'oublier qu'il n'y a plus de bonheur pour moi dans ce monde, et, comme je vous le disais tout à l'heure, je subis humblement, en cherchant le front, le lourd cachet des fautes antérieures, et je vis de mes souvenirs, parce que je n'ai plus d'espérance.

— Vous avez bien jeune, dis je à Mme de Flare, pour ne plus vouloir espérer, et croyez moi, si j'oublierai ma fille du dernier mot pour dire que, vous avez, l'un et l'autre, mieux mérité que le que la faiblesse vous a faite.

— Non, reprit la jeune femme, je sens à la froideur que je porte en moi, que tout est à jamais fini ; d'après ne crois heureuse mine.

Et ses lèvres commencèrent un sourire, tandis qu'elle cherchait à retenir les larmes qui zeux pénétraient ses yeux.

Il est parti pour toujours, il ne reviendra plus, dans la crainte de troubler mon bonheur. Hélas ! mon cœur plaignons de la mechanceté des autres et pourtant personne ne nous fait un tous autant de mal que nous mêmes.

Depuis cette journée dans laquelle le souvenir de la longue et sévère [illegible] qui nous avait unis, jusques et moi, n'avait vain toute l'amour qu'il Mme de Flare depuis les cruelles outrages qu'il avait [illegible] la majeure partie de mon [illegible] et surtout, même au sens propre cette [illegible] cette contrariété dans laquelle la jeune femme [illegible] toujours mettre une grace, une aimable liberté entière pour chacun, et un charme qui n'a jamais trouvé que plus que elle.

Black-moss servait d'intermédiaire pour une foule de choses que les trouvait toutes naturelles et toutes simples, mais que la tante Marguerite et la charmante Fleurette [illegible] pas jugées de la même façon. Voyait-il Mme de Flare se disposer à sortir, pour aller visiter les pauvres, les malades et les enfants, il [illegible] et, en disant de la manière la plus [illegible] Alors vite donner le bras à ma maîtresse [illegible] et descendu dans le caveau.

PATTON, SMITH & PUTNAM,
AUTIONNEERS DES
DES MAGASINS & GRAVIER,
AGENTS DE
Tabac Manufacturé.
ONT maintenant en magasin et continuellement de la marque ci-dessus.
Tabac Manufacturé
Le tout sera vendu aux enchères publiques, au plus grand avantage des consignataires.
Les ventes commencent tous les Lundis, Mercredis et Vendredis, à 11 heures, au local ci-dessus.
Les ventes du Lundi et du Vendredi seront faites par BURTON & MAY, de la maison de la rue de Carondelet, Rue Franklin, Nos 1 et 2 Rue Carondelet, et Rue Gravier, Nos 1 et 2 Rue Carondelet, et Rue Gravier, Nos 1 et 2 Rue Carondelet, et Rue Gravier